

LA VIE POPULAIRE

LA VIE POPULAIRE
PARAIT DEUX FOIS PAR SEMAINE
LE JEUDI ET LE DIMANCHE
Elle est mise en vente tous les Mercredis et tous les Samedis

DIRECTION :
18, rue d'Enghien, 18

ABONNEMENTS : { Paris et Dép^{ts}. 6 m., 9 fr. — 12 m., 16 fr.
Union postale. > 11 fr. — > 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

SOMMAIRE : I Histoire de la Semaine : Un homme poli-
tique, par Maurice Talmeyr. — II. Le crime au père Boniface,
par Guy de Maupassant. — III. Professeur malgré lui, par Alph.
de Launay. — IV. Bébé Million, par René Maizeroy. — V. Cor-
nebois, par Edgar Monteil. — VI. Le roi des montagnes, par
Edmond About. — VII. Germinal, par Emile Zola.

LE CRIME AU PÈRE BONIFACE



Le vieux demeurait stupide entre ces deux hommes qui se tordaient. (Voir à la page 675.)

LA VIE POPULAIRE

va, très prochainement, modifier le format et la disposition de ses gravures. Nos lecteurs, nous avons tout lieu de l'espérer, seront satisfaits des nouveaux soins qui seront donnés à nos illustrations.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

UN HOMME POLITIQUE

Député, conseiller général, Monsieur appartient à cette école de célibataires par endurcissement politique, à qui les séances de la Chambre, même quand ils n'en font pas encore partie, et les punchs électoraux, même quand ils ne sont pas encore candidats, ne permettent jamais de se marier. Voilà vingt ans qu'il lutte, veille, lance des motions, déjoue des complots, en ébauche, sape, résiste, coupe des articles dans les journaux anglais, demande la parole, sauve la République, et boit des verres d'eau sucrée !

Cette nuit-là, justement, il vient de mettre la dernière main aux considérants d'une loi savante, où il frappe du même tranchant, dans une intention démocratique, les ouvriers, les bourgeois et les jésuites, et quiconque en général peut se trouver sous le ciel de France dans le cas d'être vêtu d'une blouse, d'un paletot, d'une soutane, ou même d'un habit quelconque.

La chambre du législateur est jonchée de journaux et de rapports parlementaires.

Quand il a fini, il se déshabille, et coiffe son bonnet de coton des nuits d'hiver. Un gouffre à mèche, profond comme une jambe de pantalon à pied ! Le cerveau surchauffé, les tempes palpitations de l'éloquence prête à jaillir, il répète encore, en costume de nuit, quelques gestes devant sa glace, puis il se couche et ronfle comme une mitrailleuse.

Il dort peut-être depuis cinq minutes, quand il se dresse terriblement dans son lit, et pousse une furieuse interpellation :

— Qu'est-ce que c'est ? Qui va là ?

Tout en sommeillant, en effet, il a cru entendre des pierres fracasser ses vitres, en même temps qu'on donnait des coups de pied contre sa porte.

Vite, il rallume son bougeoir et se campe sur ses oreillers.

Il écoute.

Mais il n'entend plus rien. Il avait rêvé. C'était l'hallucination d'un premier sommeil.

Il regarde pourtant dans toutes les directions, braquant partout des yeux inquisiteurs, quand le grand cône blanc de sa coiffure, dans l'agitation de sa vigilance, effleure la flamme de sa bougie.

Il souffle aussitôt sa lumière et se recouche.

— Ah ça ! pense-t-il un instant après, renforcé dans la chaleur de ses draps, l'œil et l'oreille ouverts dans l'obscurité, mais on sent la fumée, ici !

Il se dresse encore.

— On dirait du papier qui brûle.

D'un bond il est debout, pensant vaguement à la nuit du coup d'Etat.

— Tout à l'heure, se dit-il, en rejetant mon allumette, j'aurai mis le feu dans mes rapports.

Pour la troisième fois, il rallume son bougeoir. Ah ! par exemple, voilà qui est bizarre !

On ne voit pas même la trace d'une roussissure parmi les propositions de loi qui traînent dans l'appartement. La fumée, cependant, une fumée noire, épaisse, envahit la chambre. On dirait, seulement, qu'elle vient du dehors. Miséricorde ! Est-ce que par hasard ?... Un incendie ?... Et cette loi sur les pompiers qu'il a présentée il y a plus d'un an ! si on l'avait votés, ces sinistres-là n'arriveraient plus ! Il court à la pièce voisine ; comme l'autre, elle est pleine de fumée. Il se précipite vers les pièces du fond ; il y fume encore avec plus d'intensité. Il regarde autour de lui, c'est un bouillonnement ! Terrifié, il ouvre une fenêtre ; le vent lui rabat sur la figure un flot de vapeur si âcre qu'il croit avoir plongé la tête dans une cheminée. Oui, c'était bien un incendie ! Ah ! il n'avait pas eu la moindre hallucination. Ce qui l'avait réveillé, quelques minutes auparavant, c'étaient probablement les locataires qui se sauvaient en tumulte dans la maison.

En un tour de main, l'homme politique passe son pantalon, son veston de chambre, ses pantoufles. Il empoche son argent, sa médaille de député, sauve sa loi, et prend la fuite. L'asphyxie, cependant, le saisit à la gorge. Il avale à chaque pas des bouffées infectes, c'était à croire que tout l'*Officiel* brûle quelque part. Il suffoque, manque de s'évanouir dans son antichambre, il ne sait plus où il va ! Il se rue, cependant, dans l'escalier. C'est effrayant ! Il ne descend pas, il tombe du haut en bas d'une spirale sombre où des flammèches s'envolent au-dessus de sa tête.

Il y a une seconde, pourtant, où la maison, pour une maison en feu, paraît tout de même tranquille à cet homme vigilant. On continue à n'y rien entendre, ni une voix, ni un pas, ni un choc de porte. C'est incompréhensible ! Si incompréhensible, qu'il s'arrête tout à coup, pris d'un doute, et se demandant, d'ailleurs, s'il ne va pas, en dégringolant ainsi, disparaître dans quelque fournaise.

Mais une gorgée de fumée qu'il avale au même moment le relance dans sa descente vertigineuse, et il se remet à fuir, par bonds de cinq, de huit, de dix marches, dans des frémissements de son veston et de sa culotte, au milieu des flammèches et des flocons.

En bas, il respire. Puis il tombe dans la stupeur.

Comment ? Quoi donc ? Personne ? Rien ? Pas de pompes, pas de pompiers ? La porte cochère fermée ! Le gaz éteint ! Une maison muette, endormie ! Car aucun doute n'est possible. Sous le grand porche de l'entrée, une fumée furieuse tourbillonne encore autour de lui ; il voit fort nettement, de ses yeux écarquillés, voltiger les bluettes et retomber les étincelles.

— Toc, toc, toc, toc !

Il frappa violemment à la vitre du concierge.

Le concierge dort.

Le député cogne pourtant assez fort. Et les débris brûlants s'élançant de partout, flottant comme jaillissant d'une chandelle romaine ; la fumée, l'infection deviennent horribles ; on étouffe, on rend l'âme...

Il brise la vitre, pour tirer lui-même le cordon.

— Mais réveillez-vous donc ! Il y a le feu ! Au feu ! Au feu ! Levez-vous donc vite ! Réveillez tout le monde ! Réveillez-vous !

Le concierge, à tout ce tapage, se précipite avec épouvante tandis que la voix de sa femme, encore ensommeillée, arrive affolée dans l'obscurité au fond d'une alcôve.

— Voilà ! voilà ! voilà ! bégaya le malheureux, c'est vrai ! ça ne sent pas bon !

Une lumière pétillante derrière le carreau cassé, la porte s'ouvre brusquement, faisant voler en éclats le reste de la vitre, et le concierge veut s'élaner de sa loge.

En effet, il ne s'élançait pas. Stupide, pétrifié, il regarde son locataire. Puis avec ce respect qui ne quitte jamais un vrai concierge :

— Est-ce que, par hasard, lui dit-il simplement, ce ne serait pas le bonnet de monsieur qui brûle ?

Et le portier met fin à cet embrasement général en éteignant la couronne de coton du législateur sous son chausson.

MAURICE TALMEYR.

LE

CRIME AU PÈRE BONIFACE ⁽¹⁾

Ce jour-là le facteur Boniface, en sortant de la maison de poste, constata que sa tournée serait moins longue que de coutume, et il en ressentit une joie vive. Il était chargé de la campagne autour du bourg de Vireville, et, quand il revenait le soir, de son long pas fatigué, il avait parfois plus de quarante kilomètres dans les jambes.

Donc la distribution serait vite faite ; il pourrait même flâner un peu en route et rentrer chez lui vers trois heures de relevée. Quelle chance !

Il sortit du bourg par le chemin de Senne-mare et commença sa besogne. On était en juin, dans le mois vert et fleuri, le vrai mois des plaines.

L'homme, vêtu de sa blouse bleue et coiffé d'un képi noir à galon rouge, traversait par des sentiers étroits les champs de colza, d'avoine ou de blé, enseveli jusqu'aux épaules dans les récoltes ; et sa tête, passant au-dessus des épis, semblait flotter sur une mer calme et verdoyante qu'une brise légère faisait mollement onduler.

Il entrait dans les fermes par la barrière de bois plantée dans les talus qu'ombrageaient deux rangées de hêtres et, saluant par son nom le paysan : « Bonjour, maît' Chicot, » il lui tendait son journal : le *Petit Normand*. Le fermier essayait sa main à son fond de culotte, recevait la feuille de papier et la glissait dans sa poche pour la lire à son aise après le repas de midi. Le chien, logé dans un baril, au pied d'un pommier penchant, jappait avec fureur en tirant sur sa chaîne ; et le piéton, sans se retourner, repartait de son allure militaire, en allongeant ses grandes jambes, le bras gauche sur sa sacoche, et le droit manœuvrant sur sa canne qui marchait comme lui d'une façon continue et pressée.

Il distribua ses imprimés et ses lettres dans le hameau de Senne-mare, puis il se remit en route à travers champs pour porter le courrier du percepteur, qui habitait une petite maison isolée à un kilomètre du bourg.

C'était un nouveau percepteur, M. Chapatis, arrivé la semaine dernière, et marié depuis peu.

Il recevait un journal de Paris, et, parfois, le facteur Boniface, quand il avait le temps, jetait un coup d'œil sur l'imprimé, avant de le remettre au destinataire.

Donc, il ouvrit sa sacoche, prit la feuille, la fit glisser hors de sa bande, la déploya, et se mit à lire tout en marchant. La première page ne l'intéressait guère ; la politique le laissait froid ; il passait toujours la finance, mais les faits divers le passionnaient.

Ils étaient très nourris ce jour-là. Il s'émut même si vivement au récit d'un crime accompli dans le logis d'un garde-chasse, qu'il s'arrêta au milieu d'une pièce de trefle, pour le relire lentement. Les détails étaient affreux. Un bûcheron, en passant au matin auprès de la maison forestière, avait remarqué un peu de

(1) Contes du jour et de la nuit, Marpon et Flammarion.

sang sur le seuil, comme si on avait saigné du nez. « Le garde aura tué quelque lapin cette nuit, » pensa-t-il ; mais en s'approchant il s'aperçut que la porte demeurait entr'ouverte et que la serrure avait été brisée.

Alors, saisi de peur, il courut au village prévenir le maire ; celui-ci prit comme renfort le garde champêtre et l'instituteur ; et les quatre hommes revinrent ensemble. Ils trouvèrent le forestier égorgé devant la cheminée, sa femme étranglée sous le lit, et leur petite fille, âgée de six ans, étouffée entre deux matelas.

Le facteur Boniface demeura tellement ému à la pensée de cet assassinat, dont toutes les horribles circonstances lui apparaissaient coup sur coup, qu'il se sentit une faiblesse dans les jambes, et il prononça tout haut :

— Nom de nom, y a-t-il tout de même des gens qui sont canailles !

Puis il repassa le journal dans sa ceinture de papier et repartit, la tête pleine de la vision du crime. Il atteignit bientôt la demeure de M. Chapatis ; il ouvrit la barrière du petit jardin et s'approcha de la maison. C'était une construction basse, ne contenant qu'un rez-de-chaussée, coiffé d'un toit mansardé. Elle était éloignée de cinq cents mètres au moins de la maison la plus voisine.

Le facteur monta les deux marches du perron, posa la main sur la serrure, essaya d'ouvrir la porte, et constata qu'elle était fermée. Alors, il s'aperçut que les volets n'avaient point été ouverts et que personne encore n'était sorti ce jour-là.

Une inquiétude l'envahit, car M. Chapatis, depuis son arrivée, s'était levé assez tôt. Boniface tira sa montre. Il n'était encore que sept heures dix minutes du matin ; il se trouvait donc en avance de près d'une heure. N'importe, le percepteur aurait dû être debout.

Alors il fit le tour de la demeure en marchant avec précaution, comme s'il eût couru quelque danger. Il ne remarqua rien de suspect, que des pas d'homme dans une plate-bande de fraisiers.

Mais tout à coup il demeura immobile, perclus d'angoisse, en passant devant une fenêtre, On gémissait dans la maison.

Il s'approcha, et, enjambant une bordure de thym, colla son oreille contre l'auvent, pour mieux écouter ; assurément on gémissait. Il entendait fort bien de longs soupirs douloureux, une sorte de râle, un bruit de lutte. Puis, les gémissements devinrent plus forts, plus répétés, s'accrochèrent encore, se changèrent en cris.

Alors Boniface, ne doutant plus qu'un crime s'accomplissait en ce moment-là même, chez le percepteur, partit à toutes jambes, retraversa le petit jardin, s'élança à travers la plaine, à travers les récoltes, courant à perdre haleine, secouant sa sacoche qui lui battait les reins, et il arriva, exténué, haletant, éperdu, à la porte de la gendarmerie.

Le brigadier Malautour raccommoდაit une chaise brisée au moyen de pointes et d'un marteau. Le gendarme Rautier tenait entre ses jambes le meuble avarié et présentait un clou sur les bords de la cassure ; alors le brigadier, mâchant sa moustache, les yeux ronds et mouillés d'attention, tapait à tous coups sur les doigts de son surbodonné.

Le facteur, dès qu'il les aperçut, s'écria :

— Venez vite, on assassine le percepteur, vite vite !

Les deux hommes cessèrent leur travail et levèrent la tête, ces têtes étonnées de gens qu'on surprend et qu'on dérange.

Boniface, les voyant plus surpris que pressés, répéta :

— Vite, vite ! Les voleurs sont dans la maison, j'ai entendu les cris ; il n'est que temps.

Le brigadier, posant son marteau par terre, demanda :

— Qu'est-ce qui vous a donné connaissance de ce fait ?

Le facteur reprit :

— J'allais porter le journal avec deux lettres quand je remarquai que la porte était fermée et que le percepteur n'était pas levé. Je fis le tour de la maison pour me rendre compte, et j'entendis qu'on gémissait comme si on eût étranglé quelqu'un ou qu'on lui eût coupé la gorge ; alors je m'en suis parti au plus vite pour vous chercher. Il n'est que temps.

Le brigadier, se redressant, reprit :

— Et vous n'avez pas porté secours en personne ?

Le facteur effaré répondit :

— Je craignais de n'être pas en nombre suffisant.

Alors le gendarme, convaincu, annonça :

— Le temps de me vêtir, et je vous suis.

Et il entra dans la gendarmerie, suivi par son soldat, qui rapportait la chaise.

Ils repartirent presque aussitôt, et tous trois se mirent en route, au pas gymnastique, pour le lieu du crime.

En arrivant près de la maison, ils ralentirent leur allure par précaution, et le brigadier tira son revolver, puis ils pénétrèrent tout doucement dans le jardin et s'approchèrent de la muraille. Aucune trace nouvelle n'indiquait que les malfaiteurs fussent partis. La porte demeurait fermée, les fenêtres closes.

— Nous les tenons, murmura le brigadier.

Le père Boniface, palpitant d'émotion, le fit passer de l'autre côté, et, lui montrant un aveugle.

— C'est là, dit-il.

Et le brigadier s'avança tout seul, et colla son oreille contre la planche. Les deux autres attendaient, prêts à tout, les yeux fixés sur lui.

Il demeura longtemps immobile, écoutant. Pour mieux approcher sa tête du volet de bois, il avait ôté son tricorne et le tenait de sa main droite.

Qu'entendait-il ? Sa figure impassible ne révélait rien ; mais soudain sa moustache se retroussa, ses joues se plissèrent comme pour un rire silencieux, et, enjambant de nouveau la bordure de buis, il revint vers les deux hommes, qui le regardaient avec stupeur.

Puis il leur fit signe de le suivre en marchant sur la pointe des pieds et, revenant devant l'entrée, il enjoignit à Boniface de glisser sous la porte le journal et les lettres.

Le facteur, interdit, obéit cependant avec docilité.

— Et maintenant, en route ! dit le brigadier.

Mais dès qu'ils eurent passé la barrière, il se retourna vers le piéton, et, d'un air goguenard, la lèvre narquoise, l'œil retroussé et brillant de joie :

— Que vous êtes un malin, vous !

Le vieux demanda :

— De quoi ? j'ai entendu, j'ai entendu, j'ai entendu.

Mais le gendarme, n'y tenant plus, éclata de rire. Il riait comme on suffoque, les deux mains sur le ventre, plié en deux, l'œil plein de larmes, avec d'affreuses grimaces autour du nez. Et les deux autres, affolés, le regardaient.

Mais comme il ne pouvait parler, ni cesser de rire, ni faire comprendre ce qu'il avait, il fit un geste, un geste populaire et polisson.

Comme on ne le comprenait toujours pas, il le répéta, plusieurs fois de suite, en désignant d'un signe de tête la maison toujours close.

Et son soldat, comprenant brusquement à son tour, éclata d'une gaité formidable.

Le vieux demeurait stupide entre ces deux hommes qui se tordaient.

Le brigadier, à la fin, se calma, et, lançant dans le ventre du vieux une grande tape d'homme qui rigole, il s'écria :

— Ah ! farceur, sacré farceur, je le retiendrai l'crime au père Boniface !

Le facteur ouvrait des yeux énormes, et il répéta :

— J'vous jure que j'ai entendu.

Le brigadier se remit à rire. Son gendarme s'était assis sur l'herbe du fossé pour se tordre tout à son aise.

— Ah ! t'as entendu. Et ta femme, c'est-il comme ça que tu l'assassines, hein, vieux farceur ?

— Ma femme ?...

Et il se mit à réfléchir longuement, puis il reprit :

— Ma femme... Oui, all' gueule quand j'y fiche des coups... Mais all' gueule, que c'est gueuler, quoi. C'est-il donc que M. Chapatis battait la sienne ?

Alors le brigadier, dans un délire de joie, le fit tourner comme une poupée par les épaules, et il lui souffla dans l'oreille quelque chose dont l'autre demeura abruti d'étonnement.

Puis le vieux, pensif, murmura :

— Non..., point comme ça..., point comme ça..., point comme ça..., all' n' dit rien, la miennne... J'aurais jamais cru... si c'est possible... on aurait juré une martyre...

Et, confus, désorienté, honteux, il reprit son chemin à travers les champs, tandis que le gendarme et le brigadier, riant toujours et lui criant, de loin, de grasses plaisanteries de caserne, regardaient s'éloigner son képi noir, sur la mer tranquille des récoltes.

GUY DE MAUPASSANT.

PROFESSEUR MALGRÉ LUI ⁽¹⁾

Or, ce jour-là, nous raconta Maxime, je prenais le café devant le perron de Tortoni, lorsqu'une jeune fille s'arrêta au coin de la rue Taïbout, semblant attendre quelqu'un qui devait venir, soit par la rue, soit par le boulevard des Capucines. Une délicieuse enfant dont la gentillesse toute parisienne me frappa tout d'abord. Elle n'était pas belle selon toutes les règles académiques ; mais elle avait le charme capiteux et tout-puissant qui manque à la beauté classique. Elle était svelte, un peu frêle, sauf de la poitrine, qui dessinait des courbes engageantes. L'œil était grand et velouté, la chevelure superbe, la bouche adorablement petite, fraîche et souriante ; le pied eût tenu dans la pantoufle de Cendrillon, la main gantait à peine du six. Assez pauvrement vêtue, du reste, d'une robe d'orléans quelque peu ternie par l'âge, avec un chapeau microscopique que les grandes faiseuses eussent désavoué, et une confection que Worth se fût bien défendu de signer. Mais tout cela avait un tour particulier, et, sous ces piètres chiffons, l'allure aisée, le mouvement onduleux et plein de grâce décelaient la jolie fille de Paris si merveilleusement douée pour l'élégance, qui, partie d'une échoppe ou d'une loge, après un court voyage au pays des croqueuses de pommes, en revient tellement duchesse, que les duchesses pour de vrai ne dédaignent pas, quelquefois, de la copier.

Elle allait et venait sur un espace de quelques pas, sans trop d'impatience, et en passant devant moi me regardait en dessous avec insistance. Malgré la voilette qui en tempérait l'éclat, ce regard m'arrivait comme une étincelle. Je

(1) *Les Joyeuses* (Ollendorff).